

***Folklore Futur* : retrouver l'animation des êtres et des choses**

Marie-Hélène Lemaire

Numéro 111, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemaire, M.-H. (2015). Compte rendu de [*Folklore Futur* : retrouver l'animation des êtres et des choses]. *Espace*, (111), 99–100.

Folklore Futur : retrouver l'animation des êtres et des choses

Marie-Hélène Lemaire

MAI, MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS

MONTRÉAL

28 MARS -

9 MAI 2015

L'exposition *Folklore Futur* s'est avérée une belle occasion de voir les œuvres récentes des artistes Shabnam Zeraati et Emily Jan. Une série de six dessins (2014) et une installation (2015) intitulées *Assemblée générale des actionnaires* de Zeraati ainsi que *After the Hunt* (2014) et *Before the Fall* (2015) de Jan y étaient présentées. Avec *Folklore Futur*, Michael Toppings, directeur général et artistique de MAI, propose la notion de « réalisme merveilleux » afin de réfléchir à ces mondes qui se déploient dans les œuvres de Zeraati et de Jan, où le quotidien est empreint de fantastique, où la réalité porte en elle des éléments magiques¹. Habiter ces espaces permet de repousser les limites du rationalisme cartésien, si important pour nos sociétés contemporaines, pour embrasser les possibles du rêve, de l'imagination et de

l'enchantement. Je désire mettre en relation ce « réalisme merveilleux » avec l'épistémologie du mouvement, une manière alternative d'être au monde, où l'animation du corps se doit d'être le fondement de toute connaissance.

After the Hunt est une installation qui réinvente la nature morte *Game Still Life with a Roe Deer* du peintre flamand Franz Snijders (1630). Cette œuvre de Snijders présente un étalage de richesses coloniales et de gibiers tués lors d'une partie de chasse. Presque quatre cents ans plus tard, Jan a assemblé, sur une longue table, bouquets de fleurs dans des vases, fruits, coquillages, argenterie, bijoux et bibelots dénichés par l'artiste dans différents magasins de seconde main, marchés aux puces et ailleurs. Y trône aussi, comme pièce centrale, un cerf abattu, suspendu à une corde et, dispersés çà et là, d'autres gibiers: perdrix, lièvre, sanglier. Par l'entremise de cette œuvre, Jan opère une critique de l'époque du siècle d'or néerlandais, moment de forte expansion des empires européens et de pillages indécentes des peuples et des territoires colonisés, époque des Lumières capable de toutes les violences pour civiliser les « primitifs ». Cette critique s'exprime par une accumulation éhontée de choses et de créatures mortes qui s'impose à nous avec force. Aussi, elle se ressent par la présence d'une taxidermie mystérieuse qui nous laisse interloqués; ces gibiers de *After the Hunt* évoquent la violence de l'empaillé, mais en approchant, nous découvrons un autre geste. En effet, ces animaux sont entièrement et méticuleusement fabriqués par Jan avec de la laine, du tissu, de la résine, des roseaux. Une apparente morbidité se transforme alors en pulsion de vie.





Avec *Before the Fall*, Jan nous met en présence du couagga, une sous-espèce de zèbre originaire d'Afrique du Sud, chassé sans relâche, jusqu'à son extinction en 1800. L'artiste a mis 300 heures à le confectionner avec des cheveux, des roseaux, de la laine et de la résine. Pour ce faire, elle s'est inspirée d'une photographie de la dernière femelle couagga à mourir en captivité dans un zoo d'Amsterdam, il y a maintenant 132 ans. Ce couagga invite à caresser, à toucher au pelage. Il incite à imaginer la condition de l'animal isolé de son clan et désormais disparu.

Pour sa part, Zeraati nous offre *l'Assemblée générale des actionnaires*. Les six dessins en noir et blanc de l'artiste nous donnent à voir des figures fantastiques mi-humaines/mi-animales qui encerclent deux hommes, l'un attaquant l'autre en le poignardant. Puis les bêtes s'engagent dans cette lutte, elles se jettent sur l'un des hommes pour étrangler soit l'assassin, sinon achever la victime. Le titre invite à une critique de la terrible voracité et de la férocité de notre système capitaliste. Ceci peut être vu comme un écho au travail de Jan qui voit dans le siècle d'or néerlandais la naissance du capitalisme moderne mondialisé

Toutefois, à la fois pour Zeraati et pour Jan, ce mouvement critique est accompagné d'un autre mouvement, une forte qualité de présence qui nous enlace. À cet effet, Jan parle du chi qu'elle décrit comme une certaine force d'animation, de vie, qui était recherchée dans la peinture classique chinoise. Elle précise que ce chi est ce qu'elle désire insuffler dans ses sculptures². Celui-ci se révèle, dans *After the Hunt*, par le frémissement qui rythme les délicates plumes d'une oie blanche, par le papillonnement de tulles roses et rouges qui émergent de la tête d'un sanglier et par la magnifique chair de laine de rondes pêches déposées dans une assiette argentée. Ce *chi*, l'artiste le retrouve aussi auprès des religions anciennes : « les premières religions ont toujours été animistes - les choses étant alors, sinon parfaitement égales, au moins également vivantes - nous recherchons les germes de ce qui nous anime au cœur du monde qui nous entoure: ce qui nous a précédés en existence, ce qui nous a co-crés³ ».

C'est justement cette animation primordiale que recherche la théoricienne en danse Maxine Sheets-Johnstone lorsqu'elle propose un tournant épistémologique, non seulement vers le corps, mais vers l'animation du corps. Elle se demande : « Est-ce que la philosophie commence (et se termine) dans l'expérience de l'émerveillement ? ». Pour elle, le motif de la caverne et notre présence à l'orée de celle-ci incarnent ce mouvement profondément ambivalent de l'enchantement. Notre effroi de l'obscurité est souvent accompagné du vif désir de voir si quelque chose de merveilleux s'y cache⁴. Il y a cette impression de grotte mystérieuse dans les œuvres en clair-obscur de Zeraati. Ces magnifiques créatures mi-hommes/mi-bêtes sont fascinantes et terribles à la fois. Nous sommes ramenés à notre enfance alors que nous scrutons, avec nos yeux à demi fermés, l'obscurité où monstres et êtres féériques apparaissent.

Par ses dessins, l'artiste nous donne ainsi la possibilité de renouer avec l'enfant que nous étions, celui qui avait cette capacité animiste de déceler l'âme des choses et aussi de voir les points d'entrelacement entre le soi et le monde. Aussi, cet animisme fait partie de ces superstitions « archaïques » que la pensée des Lumières cherchait à éradiquer au profit de la raison. Et pourtant, c'est en mettant de côté notre être rationnel pour suivre la voie de notre corps sensible que nous pouvons rétablir et entretenir une relation empathique entre nous-mêmes et cette altérité qui se retrouve dans l'animal, le végétal, les objets et l'environnement.

1. Michael Toppings, *Folklore Futur*, 2015, brochure d'exposition, MAI, Arts Interculturels, Montréal.
2. Emily Jan, *Still life*, Montréal, Emily Jean, 2014.
3. *Ibid.* [ma traduction].
4. Maxine Sheets-Johnstone, *The Primacy of Movement. Expanded Second Edition*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamin Publishing Company, 2011, p. 284.

Marie-Hélène Lemaire travaille en éducation muséale dans les musées et les galeries en art contemporain depuis seize ans. Actuellement, elle fait partie de l'équipe d'éducation à DHC/ART Fondation pour l'art contemporain. Ses études doctorales en communications à l'Université Concordia portent sur « l'interprétation en mouvement » de l'exposition d'art contemporain dans le contexte de visites de groupe. Selon cette pédagogie alternative, tous les participants à la visite développent une expérience esthétique qui engage tout autant le corps en mouvement dans l'espace d'exposition que l'esprit analytique.